

Mad Detective
Le miroir des transparences
***Sun Taam* — Hong Kong 2007, 89 minutes**

Pascal Grenier

Numéro 259, mars-avril 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44925ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grenier, P. (2009). Compte rendu de [Mad Detective : le miroir des transparences / *Sun Taam* — Hong Kong 2007, 89 minutes]. *Séquences*, (259), 28–28.

Mad Detective Le miroir des transparences

Enquêtant sur la disparition d'un collègue, un brillant inspecteur (Ho) fait appel à un ancien détective (Bun) renvoyé des forces de l'ordre en raison de troubles psychologiques. Ce dernier possède la faculté de deviner les pensées et les personnalités cachées des gens.

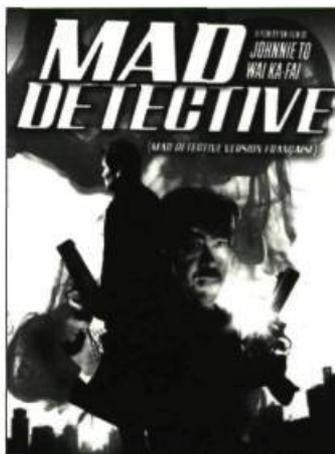
PASCAL GRENIER

Initialement conçu afin de fêter les dix ans de sa boîte de production (Milkyway Image), ce projet marque déjà la onzième collaboration et coréalisation entre Johnny To et son fidèle associé Ka-Fai Wai. Toujours en activité, cette boîte enchaîne à une vitesse effarante autant des films de genre avec une sensibilité propre au cinéma d'auteur que des productions plus commerciales. Avec son scénario tordu et alambiqué mêlant réalité et fantasme, **Mad Detective** s'inscrit d'emblée dans la première catégorie et est le reflet d'une équipe de collaborateurs — To travaille généralement avec la même équipe fidèle de scénaristes et de techniciens — en pleine possession de ses moyens.

Au milieu de toutes ces redites, Mad Detective est un film sacrément culotté et puissant où les réalisateurs s'amuse avec les clichés et poncifs du genre.

La principale force de ce polar hargneux, violent et retors à souhait réside dans sa mise en scène. Pour les familiers de l'œuvre de Johnny To et des productions Milkyway, il est fréquent de voir des séquences de bravoure qui démontrent hors de tout doute que To et son équipe sont des techniciens hors pair. À titre d'exemple, soulignons le fabuleux plan-séquence de plus de huit minutes au milieu d'une énorme fusillade qui ouvre le film **Breaking News** ou encore la superbe finale avec les parapluies sous la pluie de son récent **The Sparrow** présenté à Fantasia à l'été 2008. Dans **Mad Detective**, c'est son *climax*, avec ces miroirs brisés et des coups de feu assourdissants et ces compositions visuelles d'une extrême rigueur, qui est un vrai morceau d'anthologie. Cette séquence, qui est un clin d'œil à la séquence finale de **The Lady from Shanghai** d'Orson Welles, a d'ailleurs déjà été évoquée dans **The Longest Nite** une autre production Milkyway qui date de 1998, réalisée par Patrick Yau, un ex-collaborateur de Johnny To. Ce n'est pas un hasard si **Mad Detective** constitue une sorte d'hymne aux productions de la Milkyway et s'il regorge d'autocitations.

Au milieu de toutes ces redites, **Mad Detective** est un film sacrément culotté et puissant où les réalisateurs s'amuse avec les clichés et poncifs du genre. Dans de nombreux romans et films policiers, la méthode la plus efficace pour attraper un criminel consiste à se glisser dans sa peau. L'inspecteur Bun dispose de ce pouvoir particulier et y parvient d'autant mieux qu'il reconstitue les crimes. Bun possède la faculté de discerner les personnalités cachées



d'un être humain, non par déduction logique mais grâce à un don surnaturel. La séquence où sont dévoilés les sept démons qui habitent le personnage de l'instable Bun est très gonflée. L'arrivée de ses sept personnages où ils sifflotent ensemble, de manière synchrone, est très déstabilisante.

La décision du toujours très facétieux Johnny To

et de son comparse de matérialiser à l'écran les différentes facettes des principaux protagonistes donne aussi lieu à des situations cocasses. Les deux réalisateurs naviguent habilement entre réalité et vision psychotique. Mais il ne s'agit pas seulement d'une simple et bonne idée de mise en scène. Les contradictions propres à tout être, ainsi incarnées à l'écran, rendent d'autant plus humains ces personnages, même celui du méchant ! En faisant appel à ses services, Ho redonne sa dignité à Bun. L'ancien détective revit, car il exerce de nouveau le métier où il excelle. Les jours heureux au cours desquels il fonçait dans les rues de Hong Kong sur sa moto, sa femme serrée contre lui, semblent être de retour. Au cours de cette scène, la plus touchante du film, Lau Ching-Wan, un régulier de l'équipe de la Milkyway, dans la peau de l'inspecteur Bun, déploie tout son talent. Jamais il ne fait sombrer son personnage dans le ridicule, ce qui aurait pu arriver facilement. Il habite littéralement son personnage de déséquilibré et sème le doute et la confusion dans l'esprit du spectateur sur la véracité de ses gestes et propos. Un sentiment également partagé lors de la scène violente dans les toilettes ou encore dans ce bref moment de terreur quand tous sont réunis dans une voiture autour d'un enfant apeuré.

Plus qu'un tour de force technique, la finale est particulièrement réussie. L'heure n'appartient plus aux faux-semblants et aux personnalités secondaires, mais à la vraie personne dissimulée derrière ces différents reflets.

SUPPLÉMENTS : Version originale cantonaise sous-titrée en anglais et version française doublée. Bandes-annonces.

■ **SUN TAAM** — Hong Kong 2007, 89 minutes — **Réal.** : Johnny To & Ka-Fai Wai — **Scén.** : Ka-Fai Wai, Kin-Yee Au — **Int.** : Lau Ching-Wan, Andy On, Ka Tung Lam, Kelly Lin, Lam Suet, Eddy Ko — **Dist.** : Métropole.